LE TRAVAIL EST-IL UNE FATALITE?

Citation : « Il ne suffit pas de comprendre le monde il faut le transformer » K. Marx

Voir : le commerce est-il pacifique?

Elément d'analyse: Une fatalité implique à la fois l'idée philosophique de déterminisme, de nécessité implacable, mais aussi une forme de tragique. Il faut réussir à les distinguer. La « fatalité » sans l'idée de tragique est tout simplement le fait qu'il est difficile de concevoir un monde sans cette réalité qui s'appelle le « travail ». Mais l'économie est-elle nécessairement le lieu de toutes les iniquités, donc d'un fatum tragique qui pèserait sur l'humanité?

Melancholia (extrait)

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit? Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit? Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ? Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules; Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement Dans la même prison le même mouvement. Accroupis sous les dents d'une machine sombre, Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre, Innocents dans un bagne, anges dans un enfer, Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer. Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue. Aussi quelle pâleur! la cendre est sur leur joue. Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las. Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas! Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes, Notre père, voyez ce que nous font les hommes! » O servitude infâme imposée à l'enfant! Rachitisme! travail dont le souffle étouffant Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée, La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée, Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain! -D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin! Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre, Qui produit la richesse en créant la misère, Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil! Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? » Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme, Une âme à la machine et la retire à l'homme! Que ce travail, haï des mères, soit maudit! Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit, Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème! O Dieu! qu'il soit maudit au nom du travail même, Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux, Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux!

Victor Hugo, <u>Les Contemplations</u>, Livre III

Le statut du travail est paradoxal. Il apparaît paradoxalement comme une nécessité économique (sauf pour les privilégiés) et à ce titre il est perçu comme une contrainte et un effort, donc comme une

fatalité (ce qui l'apparente à l'ordre de la nécessité). En ce sens, il serait un obstacle à la liberté humaine... Mais sans travail, l'homme livré à l'oisiveté n'est rien et il se met même en danger. Le travail est donc aussi comme une source de bienfaits (la maîtrise technique) et une aspiration légitime de l'homme.

Pourtant, c'est son caractère inexorable que nous percevons davantage... C'est un « fatum », une réalité tragique.

1 Une « fatalité » inhérente à la condition humaine

Le statut du travail : il fait partie de la nature (Marx, Bergson).

Mais en même temps, il fait entrer l'homme dans l'ordre de la culture, et à ce titre, il est une bonne chose

Travail et technique : Il permet la maîtrise de la nature et donc un affranchissement d'une autre fatalité : celle qui emprisonne l'homme dans les nécessités naturelles.

S'il nous apparaît comme une fatalité, il faut alors s'en libérer, s'en affranchir. Mais alors comment se nourrir, comment une société peut-elle durer ?

2 Une fatalité sociale : l'exploitation de l'homme par l'homme

C'est parce qu'il est le lieu de toutes les injustices (et d'une manière générale la vie économique) que le travail est perçu comme une fatalité, avec une dimension tragique. La littérature ne s'est pas privé de le décrire, de le mettre en scène et de le dénoncer (chercher des exemples, ils abondent, Zola, Germinal, Victor Hugo...).

Cette fatalité n'est cependant pas nécessairement « naturelle », elle est un désordre, source de violence

Elle est aussi largement dictée par les structures économiques et sociales iniques. (Marx bien sûr)

A quel prix l'homme peut-il réaliser une société juste? La société communiste perçoit la richesse différentielle comme scandaleuse. C'est que rarement le seul travail permet l'enrichissement, souvent il s'accompagne de méthodes plus ou moins contestables même légitimées par une société : par exemple l'usure, condamnée par le monde catholique. Rarement le seul travail permet l'enrichissement, il y faut souvent la spéculation, une certaine habileté, voire ruse. Enfin, souvent il requiert la propriété privée, et l'appropriation des outils de travail. Donc la possibilité de l'injustice (Rousseau).

La question est importante puisqu'elle touche à la fin du travail. L'homme travaille t-il pour s'accomplir ou pour s'enrichir ? Une juste rémunération est ce que tout homme est en droit d'attendre de son travail. Mais pour autant, faire de la richesse le but transcendant de l'activité de l'homme, c'est réduire la vie économique à son plus bas niveau. Il n'est pas anodin que les professions les plus valorisées sont celles qui permettent de gagner beaucoup d'argent tout en étant socialement valorisée : les professions libérales. Elles allient la richesse et la liberté.

2 Le travail : un affranchissement ?

Le travail est une des grandes conduites humaines. Apprendre un métier, c'est aussi acquérir de l'indépendance et de l'autonomie, contribuer à la société à laquelle on appartient (Durkheim)

Il est donc un facteur de **cohésion sociale**, il organise les échanges.

Il peut donc apparaître non comme une fatalité, mais comme un facteur de développement, individuel et collectif, dans une société organisée.

C'est une utopie, sans doute ou un idéal...

Car le travail est aussi un lieu où l'homme se révèle : l'artisan révèle ce qu'il est dans ce qu'il fabrique.

Il est aussi une source de connaissance.

Pour qu'il cesse d'être une fatalité dans les faits pour beaucoup, il faudrait évidement que règne la justice...

En attendant, il est difficile de percevoir le travail comme un lieu de développement personnel. Il requiert l'effort, des contraintes, mais il est aussi source de relations, de cohésion. Ce n'est pas le travail en soi qui doit être détruit, c'est strictement impossible, mais les conditions dans lesquelles l'activité des hommes s'exerce, sous le contrôle et le plus souvent la domination et l'oppression d'autres hommes. Ce qui semble une fatalité, c'est plutôt l'invincible méchanceté de l'humanité...